

ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES
SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOGIQUES – V

HAUTES ÉTUDES MÉDIÉVALES ET MODERNES

107

La naissance de la médiévistique



DROZ

ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES
SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES – V

HAUTES ÉTUDES MÉDIÉVALES ET MODERNES
107

La naissance de la médiévistique

Les historiens et leurs sources en Europe
(XIX^e – début du XX^e siècle)

Actes du colloque de Nancy, 8-10 novembre 2012

Études réunies par
ISABELLE GUYOT-BACHY
& JEAN-MARIE MOEGLIN



*Ouvrage publié avec le concours de l'équipe d'accueil
Savoirs et pratiques du Moyen Âge au XIX^e siècle
(SAPRAT, EA 4116)*

Illustration de couverture :

Chroniques de Jean Froissart (BNF, fr. 86, f. 11) et, de gauche à droite, Antonio Rubió i Lluch, Auguste Molinier, William Stubbs, Godefroid Kurth, Georg Heinrich Pertz et Henri Pirenne.

D'après l'affiche originale de Jean-Christophe Blanchard et Lucie Voinson.

ISBN : 978-2-600-01380-2
ISSN : 0073-0955

Copyright 2015 by Librairie Droz S.A., 11, rue Massot, Genève

All rights reserved. No part of this book may be reproduced or translated in any form, by print, photoprint, microfilm, microfiche or any other means without written permission.

Le « Renouveau national tchèque », un second souffle pour les sources médiévales de Bohême ?

Éloïse ADDE-WOMÁČKA

Université du Luxembourg

INITIÉ à la charnière des XVIII^e et XIX^e siècles sous l'égide des grandes figures que furent Josef Dobrovský et Josef Jungmann, le mouvement du « Renouveau national tchèque » entendait faire renaître la langue, la culture et l'identité nationale propres à la Bohême. En cela, ce vaste objectif réagissait à la politique de germanisation des Habsbourg, qui avait fait suite à la bataille de la Montagne Blanche (1620) et avait fini d'éliminer la langue tchèque de l'administration, de la littérature, des écoles tchèques et moraves et de l'université de Prague.

Si les premiers travaux qui s'en réclament sont consacrés à des questions de grammaire ou de philologie¹, l'histoire médiévale s'impose très vite comme un volet crucial du retour aux sources et à la « tchéquité » que constitue ce mouvement qui se prolonge tout le long du XIX^e siècle. Période fondatrice pendant laquelle s'étaient constitués et affirmés les différents États d'Europe, le Moyen Âge représentait un fonds privilégié de motifs fédérateurs pour les nations en mal d'identité et de reconnaissance politique. Tandis que des historiens et philologues d'un grand sérieux contribuaient à redonner vie à des sources jusque là tombées dans l'oubli, accomplissant un travail d'édition exemplaire, auquel les recherches contemporaines continuent d'être redevables, la redécouverte du Moyen Âge et de ses témoignages servait parallèlement des aspirations plus triviales sur des terrains autres qu'à proprement parler scientifiques. L'enjeu

1. Citons par exemple la *Grammaire tchèque* de Josef Dobrovský rédigée en 1809, ou encore le *Dictionnaire tchéco-allemand en cinq volumes* de J. Jungmann qui date de 1834-1839.

Tiré à part adressé à Éloïse Adde-WomÁčka.

était tel que la frontière entre travail scientifique et manipulation de la période médiévale et de ses sources s'avéra bien vite poreuse, ce dont témoigne l'épisode moins glorieux, mais non moins révélateur, des « faux manuscrits ».

Tout en insistant sur le travail titanesque et la grande érudition qui caractérisent ce mouvement, nous nous intéresserons à l'alchimie particulière qui fit se rencontrer besoins politiques, aspirations nationales et redécouverte des sources médiévales et essaierons de démêler comment ces différents éléments interagirent les uns avec les autres pour, à terme, mieux comprendre ce grand moment de l'histoire tchèque que fut le Renouveau national et le statut particulier de la médiévistique en son sein. Après une présentation du contexte culturel et politique du Renouveau national tchèque (I), nous insisterons donc sur l'importance de la période médiévale comme conservatoire de l'essence d'une nation en quête de reconnaissance et sur la naissance de la médiévistique tchèque (II), pour nous intéresser au débordement que constitue la querelle dite des « faux manuscrits » (III).

LE RENOUVEAU NATIONAL TCHÈQUE : ASPECTS CULTURELS ET POLITIQUES

Pour mieux comprendre le mouvement du Renouveau national tchèque, il est nécessaire de nous plonger dans l'histoire plus ancienne du pays et des divers événements qui scellèrent la fin de l'autonomie de l'État-nation tchèque. Puissant duché dès le ^x^e siècle comme en témoigne le règne de saint Venceslas², puis royaume autonome au sein du Saint-Empire romain germanique dès le début du ^{xiii}^e siècle³, la Bohême connut son

2. Venceslas est duc de Bohême de 921 à 929 ou 935. En outre, sous le règne de son frère et successeur Boleslav I^{er} le Cruel (935-967), la ville de Prague est élevée au rang d'évêché en 973 par le pape Benoît VI (973-974) ; or, ne plus dépendre d'un évêché étranger constituait une étape importante dans le processus d'autonomisation et d'affirmation des États médiévaux.
3. C'est le règne de Přemysl Ottokar I^{er} le Victorieux, duc (1197-1198), puis roi de Bohême (1198-1230) qui incarne ce changement de statut décisif à la même époque. Le titre de roi avait été accordé une première fois à titre viager à Vratislav II en 1085, qui était duc depuis 1061, puis une deuxième fois, selon les mêmes dispositions, à Vladislav II, duc depuis 1140, en 1158. Přemysl Ottokar I^{er} avait reçu le titre de roi en 1198. Mais c'est par la bulle d'or de Sicile de 1212 que les conditions nous sont connues : le titre de roi était confirmé à Přemysl et ce titre était héréditaire, ce qui

Tiré à part adressé à Éloïse Adde-Womáčka.

apogée sous le règne de Charles IV, à la fois roi du pays (1346-1378) et empereur (1355-1378)⁴. Après ce règne faste marqué par une politique culturelle forte, les problèmes internes ainsi que les menaces extérieures mirent de plus en plus à mal la souveraineté de l'État tchèque⁵. À l'intérieur : le pouvoir faible de Venceslas IV l'Ivrogne, qui cumule à son tour les fonctions de roi de Bohême (1378-1419) et d'empereur (1378-1400), est l'occasion pour la noblesse de tirer durablement son épingle du jeu, au prix de crises dangereuses dans le cadre de l'épisode que l'on appela l'Union seigneuriale (1394-1402) : le roi Venceslas est emprisonné à deux reprises par les grands féodaux du pays, en 1394 puis en 1402-1403 ; en 1400, il est déposé par les princes électeurs et démis de sa dignité d'empereur⁶. Dans la foulée, la révolution hussite, qui éclate en 1419 pour s'achever en 1434 avec la bataille de Lipany, finit de saper l'autorité étatique et de semer le chaos, invitant les États voisins à s'immiscer dans les affaires internes de la Bohême afin d'empêcher que les nouvelles aspirations religieuses ne fassent tâche d'huile et ne destabilisent l'ordre géopolitique sur une plus grande échelle. À partir de cette période, la Bohême devient une proie facile pour les Habsbourg, la dynastie s'imposant durablement après le règne du dernier Luxembourg, Sigismond I^{er} (1419/1436-1437), de 1437, donc, jusqu'aux débuts de la Première République tchécoslovaque en 1918, soit près de cinq siècles, si l'on fait abstraction de l'interlude de

modifiait considérablement la position de la Bohême au sein de l'empire : de ce fait, de duché, elle devenait royaume. Voir J. Žemlička, *Počátky Čech královských 1198-1253*, Prague, Lidové noviny, 2002, p. 118-119.

4. Voir notamment la récente monographie portant sur la dynastie des Luxembourg et sur l'impact de la dignité impériale sur la transformation de la Bohême à partir du règne de Charles IV, L. Bobková, F. Šmahel (éd.), *Lucemburkové : česká koruna uprostřed Evropy*, Lidové noviny, Praha, 2012.
5. Il importe ici de ne pas non plus idéaliser le règne de Charles IV. Ambitieux et désireux de tirer profit du cumul des dignités royale et impériale, le souverain se lança certes dans une entreprise visant à faire de la Bohême le cœur de l'empire, ce qui est visible à travers la politique architecturale alors conduite, qui fit de Prague une capitale à la hauteur des autres grandes capitales de la région. Néanmoins, son autorité à l'intérieur du pays était plus fragile qu'il n'y paraît, face à une noblesse forte.
6. Sur cet épisode de l'histoire tchèque, voir les trois articles : M. Nejedlý, « Václav IV. a panská jednota. Část první – Barvy všechny », *Historický Obzor*, 10/11-12 (1999), p. 242-249 ; Id., « Václav IV. a panská jednota. Část druhá – Králová koruna krásná jest věc, ale těžká », *Historický Obzor*, 11/1-2 (2000), p. 8-15 ; Id., « Václav IV. a panská jednota. Část třetí – Račiž, králi, posluchati », *Historický Obzor*, 11/3-4 (2000), p. 68-75.

Tiré à part adressé à Éloïse Adde-Womáčka.

soixante années que représentèrent le règne de Georges de Podiebrady (1468-1471) ainsi que ceux des membres de la dynastie jagellone (1471-1526)⁷. En 1620, la bataille de la Montagne Blanche survenue dans le contexte de la guerre de Trente Ans confirme cette évolution. Conséquence de l'envoi des troupes à Prague par Maximilien I^{er} pour mettre fin à la révolte qui dure depuis 1618, elle consacre de manière radicale et définitive la victoire du clan catholique et autrichien sur le clan protestant tchéco-morave et annihile les derniers espoirs des Tchèques de recouvrer l'autonomie perdue⁸. Les aspects historiques sont ici survolés de manière rapide et, donc, plutôt superficielle, mais il convient de rappeler le long processus qui s'accomplit durant ces trois siècles qui précèdent le Renouveau national tchèque afin d'en saisir au plus près les enjeux. D'État-nation fort, devenu le pivot du Saint-Empire romain germanique sous le règne de Charles IV, la Bohême n'était plus alors dans les faits qu'une province rattachée à la Maison des Habsbourg au lendemain de la bataille de la Montagne Blanche.

À partir de cette période s'engage un processus de contrôle accru des affaires locales tchèques de la part de l'administration autrichienne, désireuse d'asseoir plus fermement son autorité sur ce territoire. Par ailleurs, il était tentant pour elle, alors, de sceller durablement les positions nouvellement acquises à l'issue de la bataille. Il faut bien sûr également avoir à l'esprit que le soulèvement survenu en Bohême aurait pu avoir des conséquences dramatiques et avait sérieusement menacé la monarchie « danubienne » que les Habsbourg étaient en train de bâtir depuis près de cent ans⁹. Soucieux de ne plus voir se reproduire une telle menace, le roi de Bohême et empereur Ferdinand II (1619-1637) engage un processus de réforme des institutions locales de manière à renforcer le pouvoir monarchique et à réduire, voire à annihiler, celui des états, mettant fin à la tradition représentative, qui avait prévalu jusqu'alors dans le royaume de

7. Sur la révolution hussite, je renvoie à la synthèse suivante traduite du tchèque au français : J. Macek, *Jean Huss et les Traditions Hussites : XV^e-XIX^e siècles*, Paris, Plon, 1973.
8. Sur cette bataille, voir la synthèse et l'analyse d'O. Chaline, *La bataille de la Montagne Blanche (8 novembre 1620). Un mystique chez les guerriers*, Paris, Noesis, 2000.
9. I. Čornejová, J. Kaše J. Mikulec, V. Vlnas, *Velké dějiny zemí Koruny české*, t. VIII (1618-1683), Prague - Lytomyšl, Paseka, 2008, p. 108.

Tiré à part adressé à Éloïse Adde-Womáčka.

Bohême¹⁰, et au système du gouvernement bipartite¹¹. En 1624, il déplace à Vienne la chancellerie de la Bohême, organe suprême de l'administration et de la justice pour les pays bohémiens ; en 1625, il convoque toujours dans la capitale impériale une commission chargée de préparer cette révision institutionnelle, qui prit le nom de *Verneuerte Landesordnung* [*Obnovené zřízení zemské* en tchèque]¹². Publiée le 10 mai 1627, elle prévoit les changements suivants : le royaume de Bohême devient partie intégrante de l'héritage de la dynastie des Habsbourg¹³, le catholicisme est proclamé religion officielle ; par ailleurs, maintes autres transformations indiquaient une volonté nette de la part de l'empereur de s'immiscer dans les affaires étatiques tchèques et d'affaiblir le plus possible les seigneurs. Cet effort de contrôle sur le plan institutionnel s'accompagne naturellement d'une politique forte de germanisation. La *Verneuerte Landesordnung* fait de l'allemand l'égal de la langue tchèque : les propositions royales émises lors des diètes devaient être lues dans les deux langues, les lois et ordonnances, publiées également dans les deux langues. Malgré cette proclamation de l'égalité des deux langues, la langue tchèque était dans la pratique toujours

10. Cf. Chaline, *La bataille de la Montagne Blanche*, *op. cit.* (note 8), p. 110.

11. Le système bipartite renvoie à une longue tradition de gouvernement qui remonte au XIII^e siècle en Bohême. Forts d'un pouvoir important acquis durant cette période grâce à l'édification de grands domaines et à la faiblesse des derniers Přemyslides, les seigneurs tchèques avaient réussi à s'imposer comme les partenaires du souverain dans la conduite des affaires du pays, notamment à la faveur des crises (crise de succession de 1306-1310, Union seigneuriale de 1394-1402, révolution hussite) qui avaient mis à mal l'autorité du souverain. En renforçant cette dernière, l'administration de Ferdinand s'affirmait résolument contre ce modèle de gouvernement. Voir R. J. W. Evans, *Vznik habsburské monarchie 1550-1700*, Prague, Argo, 2003, p. 235.

12. Voir l'édition du document, H. Jireček (éd.), « Constitutiones Regni Bohemiae anno 1627 reformatae », *Codex iuris Bohemici*, V.2, Prague, Tempský, 1888. Plus généralement sur ce sujet, voir H.-W. Bergerhausen, « Die "Verneuerte Landesordnung" in Böhmen 1627. Ein Grunddokument des habsburgischen Absolutismus », *Historische Zeitschrift*, 272 (2001), p. 327-351 ; L. Rentzow, *Die Entstehungs- und Wirkungsgeschichte der Verneuerten Landesordnung für das Königreich Böhmen von 1627*, Francfort-sur-le-Main - Berlin, 1998.

13. Si la Bohême ne perdit pas son autonomie étatique demeurant un royaume à part entière, elle passa néanmoins officiellement entre les mains des Habsbourg : seul un membre de cette dynastie pouvait en effet devenir roi de Bohême. De surcroît, la *Verneuerte Landesordnung* stipulait en effet que les Tchèques pourraient élire un nouveau roi seulement en cas d'extinction complète de la dynastie régnante. Voir I. Čornejová, J. Kaše, J. Mikulec, V. Vlnas, *op. cit.* (note 9), p. 113.

Tiré à part adressé à Éloïse Adde-Womáčka.

plus marginalisée au profit de l'allemand qui tendait à dominer la communication administrative et, partant, les hautes sphères de la société.

La marginalisation de la langue tchèque continua de se radicaliser à la fin du XVIII^e siècle, sous le règne de Marie-Thérèse (1740-1780). Bien sûr, il faut prendre garde ici de ne pas tomber dans les pièges d'une lecture germanophobe et réductrice de l'histoire tchèque et faire une peinture plus sombre qu'il ne l'était du règne de Marie-Thérèse¹⁴. L'impératrice n'a jamais interdit l'enseignement du tchèque en Bohême. Néanmoins, elle prit des mesures qui eurent pour conséquence de l'entraver sérieusement. C'est ainsi le cas de l'abolition de l'ordre des Jésuites dans l'empire en 1773 : en plus du fait que les deux tiers des « gymnases » et autres écoles assurant l'enseignement du tchèque avaient ainsi fermé leurs portes, le latin cessait d'être la langue de l'enseignement au profit de l'allemand des nouveaux enseignants qui avaient pris le relais¹⁵. De même, lors de sa réforme du système scolaire en 1774, Marie-Thérèse n'interdit pas davantage l'enseignement du tchèque, mais réduit ce dernier en encourageant vivement l'apprentissage de l'allemand¹⁶.

C'est sous Joseph II (empereur de 1765 à 1790, roi de Bohême à partir de 1780) que le véritable coup décisif est porté au tchèque. Dans la foulée des réformes censées unifier toutes les provinces constitutives de l'empire, l'allemand devient la langue administrative officielle dans tous les pays de la monarchie habsbourgeoise, s'imposant également de manière exclusive à l'université et dans les écoles en 1784. Ces transformations étaient bien sûr plus motivées par la volonté de rationaliser l'administration du vaste empire que par des prétentions nationales coercitives dans cette période. Mais la différence entre la réalité et le ressenti d'une population, qui se sentait d'autant plus opprimée et marginalisée sur son propre territoire, était grande¹⁷.

14. C'est en effet la tendance, à partir du Renouveau national tchèque. Voir P. Bělina, J. Kaše, J. P. Kučera, *Velké dějiny země Koruny české*, t. X (1740-1792), Prague - Litomyšl, Paseka, 2001, p. 150.

15. En Bohême, en 1777, on passe ainsi de 42 gymnases à 23 ; en Moravie, de 15 à 7. Ceux qui subsistent sont des établissements relevant soit d'autres ordres religieux (bénédictins, prémontrés, augustins, piaristes, etc.), soit de la municipalité. Voir P. Bělina, J. Kaše, J. P. Kučera, *Velké dějiny země Koruny české*, op. cit. (note 14), p. 79.

16. Cf. note 13.

17. Les Tchèques avaient aussi été habitués à une plus grande tolérance, par rapport à d'autres régions de la monarchie, comme la Silésie, cf. I. Čornejová, J. Kaše, J. Mikulec, V. Vlnas, op. cit. (note 9), p. 148.

Tiré à part adressé à ěloise Adde-Womáčka.

C'est donc dans ce contexte de sentiment d'une menace toujours accrue, mais également dans un esprit plus général de retour au fier passé des peuples slaves et aux mythes anciens dans la mouvance de Schlözer¹⁸ (1735-1809) ou de Herder (1744-1803), que naquit le Renouveau national tchèque, résultat de la rencontre extraordinaire d'intérêts divergents alliant, d'une part, lettrés, philologues et historiens désireux de renouer avec le passé tchèque et, de l'autre, la bourgeoisie montante et la vieille noblesse locale soucieuses d'alléger la tutelle austro-hongroise pour des raisons avant tout politiques et économiques. L'on distingue traditionnellement trois grandes phases : l'une défensive (1775-1805), marquée par le renouveau de la langue tchèque ; une autre, offensive (1805-1830), correspondant à la politisation du mouvement et à l'éveil conscient d'une appartenance nationale forte ; enfin, une phase triomphante (1830-1848), scellant le succès du mouvement et la reconnaissance culturelle – et politique – du peuple tchèque. Or, au cours de la deuxième phase, l'histoire médiévale et les nouvelles démarches permettant de l'appréhender viennent justement jouer un rôle crucial.

LE GOÛT DU MOYEN ÂGE ET LA NAISSANCE DE LA MÉDIÉVISTIQUE TCHÈQUE

L'attrait du Moyen Âge au XIX^e siècle en Bohême

Le Moyen Âge constituait sans exagérer l'apogée de l'histoire des Tchèques, la période qui suit étant assimilée à une longue décadence. Si la tendance à l'idéalisation de la période médiévale n'avait rien de vraiment original et correspondait à une tendance observable dans l'ensemble de l'Europe du XIX^e siècle, cette situation faisait néanmoins douloureusement écho, dans le contexte tchèque, à la frustration véritable que représentait la germanisation du pays et le sentiment de dépossession que représentaient la monarchie habsbourgeoise et la période moderne.

18. Historien, écrivain, éditeur, pédagogue et philologue allemand ayant vécu en Allemagne et en Russie, August Ludwig von Schlözer joua un rôle important dans la redécouverte du patrimoine slave. On lui doit la première édition allemande de la *Chronique de Nestor*, texte médiéval russe, ce qui lui valut d'être anobli par le tsar Alexandre I^{er} en 1804. Voir M. Espagne, « De Heyne à Lachmann. Biographies héroïques de philologues allemands », *La philologie au présent : pour Jean Bollack*, C. König et D. Thouars (éd.), Presses du Septentrion, Lille, 2010, p. 130.

Tiré à part adressé à Éloïse Adde-Womáčka.

Pour les Tchèques du XIX^e siècle en mal d'identité, le Moyen Âge représentait les heures les plus glorieuses de leur histoire, son âge d'or, et, d'une certaine manière, l'essence même de la nation. C'est en effet à cette époque où la Bohême est un État indépendant gouverné successivement par les deux grandes dynasties que sont les Přemyslides puis les Luxembourgs, que l'on trouve ses plus grands héros : au X^e siècle, le duc Venceslas est le premier souverain d'Europe à être canonisé et à devenir le saint patron d'un État, scellant intimement la dynastie régnante au pays lui-même¹⁹. Plus tard, Přemysl Ottokar II le Conquérant (1261-1278) fait du royaume de Bohême une menace toujours plus sérieuse pour le Saint-Empire, en étendant son influence au gré des expéditions militaires victorieuses qui lui permettent un temps (de 1255 à 1276) de dominer un vaste empire s'étendant de la Bohême à l'Adriatique²⁰. Malgré sa sympathie pour les Allemands, il est le « souverain idéal » de l'historien František Palacký²¹ (1796-1876) du fait de ses grandes qualités de stratège²². En devenant empereur à partir de 1355, Charles IV déplace pour sa part en Bohême le centre gravité de l'Europe centrale. Par ailleurs, longtemps étouffée par la propagande autrichienne, la Révolution hussite conquiert ses lettres de noblesse en incarnant, de manière anachronique, le soulèvement national contre les velléités des Habsbourg, tandis que Jan Žižka (1360-1424), le général victorieux de la bataille de Vitkov en 1420, entre dans la galerie des héros.

Quoique la réalité soit bien plus complexe, le Moyen Âge se prête aisément à la mise en scène d'une nation homogène, toute tendue pour lutter contre l'ennemi allemand, faisant corps avec son souverain. Cela apparaît en particulier avec le règne de Georges de Podiebrady : élu par une poignée de grand féodaux, il est idéalisé comme l'expression de la volonté du peuple et l'incarnation de la tolérance, en tant que « roi des deux confessions », faisant office de contre-exemple par rapport au pouvoir autocrate

19. B. Guenée, *L'Occident aux XIV^e et XV^e siècles : les États*, Paris, PUF, 1993 (1^{re} édition en 1971), p. 121-124.

20. J. K. Hoensch, *Histoire de la Bohême*, Paris, Payot et Rivages, 1995 (1^{res} éditions : 1987, 1992), p. 83-88.

21. Considéré comme le père des sciences historiques tchèques, František Palacký reçut aussi le surnom, révélateur des liens qui unissent histoire et politique, de « père de la nation ».

22. F. Palacký, *Dějiny národu českého v Čechách a v Moravě dle původních pramenů*, II, 1, Prague, 1877, p. 3-302.

Tiré à part adressé à Éloïse Adde-Womáčka.

et à l'intolérance religieuse des Habsbourg. De même, c'est à cette époque que l'on commence à idéaliser, sous l'impulsion de František Palacký, l'organisation sociale des Slaves, présentée de manière totalement anachronique, comme démocratique, face à l'autoritarisme des Germains.

Les institutions

Au-delà de l'intérêt réel et sincère des historiens et philologues tchèques, des motivations politiques motivaient donc ouvertement ce retour au passé médiéval de la Bohême. Cela ne doit pas pour autant nous amener à négliger le travail colossal qui est accompli durant le XIX^e siècle. Le tournant entre les XVIII^e et XIX^e siècles est en effet caractérisé par une véritable soif de connaissances en Bohême, dans le contexte européen des Lumières et, plus localement, des réformes éclairées de Marie-Thérèse qui avait permis la création d'institutions nouvelles, sur le modèle de l'Académie française ou de la Royal Society en Angleterre, fournissant une tribune aux scientifiques tchèques. Durant la deuxième moitié de l'année 1773 est créée la *Privatgesellschaft in Böhmen zur Aufnahme der Mathematik, der vaterländlichen Geschichte und der Naturgeschichte*²³, sous l'impulsion du géologue et franc-maçon Ignác Born (1742-1791). Comme son nom l'indique, il s'agissait d'une société privée rassemblant les intellectuels locaux désireux d'échanger et de se tenir au courant des nouveaux travaux et de la littérature spécialisée venue de l'étranger. Forte de dix années d'existence, la société est transformée en 1784 en *Société des sciences de la Bohême* [Česká společnost nauk], soutenue officiellement par l'État²⁴. Si cette transformation reflète aussi la volonté de Joseph II d'avoir la mainmise sur la vie scientifique de la Bohême, en plaçant la nouvelle institution sous la tutelle que devint alors l'Académie des sciences de Vienne, elle officialisait et consolidait toutefois de manière durable le réseau scientifique tchèque en train de se constituer. Plus d'un siècle plus tard, elle allait en effet devenir l'*Académie des sciences de Tchécoslovaquie* au moment de la création de la Première République tchécoslovaque.

23. Société privée de Bohême pour la promotion des mathématiques, de l'histoire de la patrie et de l'histoire naturelle. Voir *op. cit.* (note 13), p. 436 ; J. Prokeš, *Počátky České společnosti nauk do konce XVIII. století*, t. I (1774-1789), Prague, 1938 ; J. F. Zacek, « The "Virtuosi" of Bohemia. The Royal Bohemian Society of Sciences », *East European Quarterly*, 2 (1968), p. 147-159.

24. Voir J. Petráň, « Královská česká společnost nauk, místo České učené společnosti v dějinách a v proudu vědy », *Vesmír*, 74 (1995/11), p. 632.

Tiré à part adressé à Éloïse Adde-Womáčka.

Mais alors que la Société avait pour mission de tisser des liens entre les scientifiques, il manquait encore un institut capable de collecter et de conserver les documents, les collections et autres livres relatifs à l'histoire et aux sciences naturelles, les deux grands volets de la recherche à cette époque. C'est pour pallier ce manque que fut inauguré, en 1818, un *Vlastenecké muzeum v Čechách* ou *Vaterländes Museum*, qui devait préfigurer l'actuel *Musée national*. Initiative tchèque, il est reconnu en 1820 par l'administration viennoise²⁵. Dès sa conception, le musée s'était attribué pour mission de regrouper et de rendre accessibles les documents relatifs à l'histoire du pays. C'est dans cet esprit qu'est mise en place en 1822 une bibliothèque importante dont l'organisation fut orchestrée par Josef Dobrovský²⁶ (1753-1829). Suivant l'exemple de Gaspard de Šternberk (1761-1838) et František Antonín Kolovrat-Libštejnský (1778-1861), représentants de la grande noblesse locale, plusieurs familles de l'aristocratie tchèque décident de faire don de leur bibliothèque afin d'enrichir le fonds du musée, dans un effort patriotique qui intervient régulièrement en Bohême dans d'autres domaines, comme par exemple la musique²⁷. Le comte de Šternberk fait don au musée de son précieux herbier, riche de 9 000 espèces, ainsi que des bibliothèques que renfermaient les divers châteaux de sa famille ; František Antonín Kolovrat-Libštejnský donne quant à lui sa collection de minéraux ainsi qu'une bibliothèque de 25 000 volumes au musée²⁸. De nombreux manuscrits et incunables, censés non seulement incarner, mais encore donner à voir le « génie » de la nation tchèque sont tout d'un coup accessibles²⁹. Régulièrement, les nouvelles acquisitions et les manuscrits nouvellement apparus sont présentés dans la revue du musée

25. Signalons que le musée change plusieurs fois de nom au gré des changements politiques qui affectent le pays : en 1848, il devient le *Musée de Bohême* [České muzeum] pour s'intituler de 1854 à 1919 *Musée du royaume de Bohême* [Muzeum Království českého]. Cf. J. Novák, A. Novák, *Přehledné dějiny literatury české – od nejstarších dob až po naše dny*, Olomouc, 1936-1939 (1^{re} édition : 1910), p. 272.

26. Philologue, historien, grammairien, il est considéré comme le fondateur de la slavistique moderne en Bohême.

27. En 1868, si la première pierre du Théâtre national est posée, c'est grâce à la souscription nationale qui avait été lancée.

28. Cela était loin d'être une action isolée. Le musée reçut encore les fonds des bibliothèques de nombreux châteaux comme ceux de Křivoklát, de Bečov, de Fürstenberg (Svojanov), etc.

29. La bibliothèque renferme dès lors des textes majeurs de l'histoire tchèque comme des manuscrits de la *Chronique dite de Dalimil*, des *Vieilles annales tchèques*, du *Nouveau conseil* de Smil Flaška de Pardubice datant des XIV^e et XV^e siècles.

Tiré à part adressé à Éloïse Adde-Womáčka.

créée en 1827³⁰. La création de la *Bibliothèque universitaire publique royale de Bohême*, ancêtre de la Bibliothèque nationale, va dans le même sens d'une publicité des textes et documents relatifs à l'histoire du pays. Suite à l'interdiction des Jésuites dans l'empire évoquée plus haut, les différentes bibliothèques de l'université de Prague avaient été centralisées en un seul fonds, dans les locaux du *Clementinum* – qui était aussi le siège de l'imprimerie la plus importante du pays aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Toutes ces institutions étaient riches, nous l'avons signalé, en manuscrits et livres anciens. Et leur bienfait ne fut pas seulement de les rassembler et d'en rationaliser la conservation, mais surtout de permettre le travail d'inventaire et d'édition des textes, que nous allons à présent aborder. Volet de la politique de contrôle mise au jour par l'administration de Joseph II, ces institutions avaient néanmoins le mérite de conférer une plus grande cohérence au réseau des chercheurs et des scientifiques de Bohême et de mettre à leur disposition les documents qui allaient permettre de jeter les bases de la médiévistique en Bohême.

Le travail éditorial

C'est donc dans ce contexte de promotion de la période médiévale et de création d'institutions nouvelles que l'édition des sources représentatives de l'histoire tchèque, essentiellement médiévales, est entreprise. Un travail titanesque est réalisé. Nous pouvons avancer sans exagérer que la majorité des sources médiévales tchèques furent identifiées et éditées durant la deuxième moitié du XIX^e siècle, sur la base, donc, des efforts et des moyens pratiques mis en œuvre dans le cadre du Renouveau national et, plus concrètement, grâce à l'encadrement scientifique et au support financier que représentait la *Société des sciences*. En effet, c'est toute une génération qui s'était alors formée aux nouvelles approches critiques et méthodologiques de la recherche historique. Toutes les grandes séries furent fondées durant cette période, s'inspirant considérablement des *Monumenta Germaniae Historica* nés trois décennies plus tôt (1819). Suivant le modèle allemand, les sources sont classées selon trois grandes catégories censées rendre compte de manière exhaustive de la production écrite médiévale : les sources diplomatiques, les sources narratives et les sources juridiques.

30. C'est cette même revue qui édita les faux manuscrits dont nous parlons plus bas.

Tiré à part adressé à Éloïse Adde-Womáčka.

Les sources diplomatiques

Deux grandes séries de documents diplomatiques virent le jour durant le XIX^e siècle. Le *Codex diplomaticus et epistolaris Moraviae* (CDM) en 15 volumes est édité entre 1836 et 1903 par Antonín Boček (tomes I à V), Petr Chlumecký (tomes VI à VII), Vincenc Brandl (tomes VIII à XIII), Bertold Bretholz (tomes XIV à XV). Initiés par Karel Jaromír Erben (1811-1870)³¹, les *Regesta diplomatica nec non epistolaria Bohemiae et Moraviae* (RBM) forment un ensemble de sept volumes édités entre 1855 et 1963. Quatre d'entre eux datent du XIX^e siècle : le volume I (600-1253), édité par K. J. Erben, date de 1855 ; les volumes II (1253-1310), III (1311-1333) et IV (1333-1346), édités tous les trois par Josef Emler (1836-1899)³², datent respectivement de 1882, 1890 et 1892.

Les sources juridiques

Le *Codex iuris municipalis regni Bohemiae* (CIM) est un ensemble de quatre tomes dont les deux premiers datent du XIX^e siècle : le premier tome est consacré aux documents juridiques relatifs à la ville de Prague et date de 1886 ; le deuxième, portant sur les villes de province, date de 1895. Ces deux tomes furent édités par Jaromír Čelakovský (1846-1914).

Les sources narratives

Mais les sources qui captent l'essentiel de l'attention à cette époque sont évidemment les sources narratives, en ce qu'elles étaient les plus aptes à être utilisées dans les entreprises visant à prouver l'existence de la nation tchèque et à en justifier la reconnaissance politique. Beaucoup de ces sources, comme les chroniques dudit Dalimil ou de Přibík Pulkava de Radenín, s'étaient elles mêmes employées à chanter la grandeur et l'ancienneté de leur pays au XIV^e siècle ; dès lors, leur discours résonnait de manière

31. Plus connus aujourd'hui pour son œuvre poétique, Karel Jaromír Erben est représentatif de ces personnalités du Renouveau National qui allaient mettre à contribution leurs talents dans de nombreux domaines. Historien, juriste, traducteur, il s'employa à collecter et à immortaliser en les éditant les chansons et contes des pays tchèques. Ces textes influencèrent sa production littéraire.
32. Josef Emler est l'une des figures de proue des sciences historiques, en particulier de la médiévistique, tchèques. Archiviste et philologue, il est représentatif du lien étroit qui lie le travail sur les sources médiévales et la formation de la discipline historique. Par ailleurs, sa formation à Vienne dans les années 1860 rend compte du rôle phare de la méthodologie allemande.

Tiré à part adressé à Éloïse Adde-Womáčka.

très forte en cette période de reconquête identitaire et politique qu'était le XIX^e siècle. Sur les huit tomes des *Fontes rerum Bohemicarum* (FRB), sept ont ainsi été édités durant le XIX^e siècle : le tome I renferme les légendes et fut édité par Josef Emler et Josef Perwolf (1841-1891) en 1873 ; le tome II, volume 1 comprend la *Chronique de Cosmas* et de ses continuateurs, les *Vieilles annales de Bohême*, les *Histoires du roi Venceslas I^{er}*, les *Histoires du roi Přemysl Ottokar II* et fut édité par Josef Emler en 1874 ; le tome II volume 2 contient les *Annales de Prague*, les *Annales de Bohême*, les *Annales de Hradiště et d'Opatovice*, les chroniques de Vincencius, de Jarloch, ainsi que la *Chronique de Žďár*, et fut édité par Josef Emler en 1875 ; le tome III est composé de la *Chronique de Dalimil*, des *Annales de Henri de Heimb르크*, de la *Vita Caroli*, des chroniques de Neplach et de Giovanni Marignola, et fut édité par Josef Jireček (1825-1888) et Josef Emler en 1882 ; le tome IV est constitué de la *Chronique de Zbraslav* ainsi que des chroniques de François de Prague et de Beneš de Weitmühl et fut édité par Josef Emler en 1884 ; le tome V contient la *Chronique de Přibík Pulka de Radenín*, la *Chronique hussite* de Vavřinec de Březová, *La chanson de la victoire de Domažlice* du même auteur, *La chronique de l'université de Prague* de Bartošek de Drahonice et fut édité par Josef Emler, Jan Gebauer (1838-1907) et Jaroslav Goll (1846-1929) en 1893.

Aujourd'hui, ces éditions ne satisfont plus les nouvelles exigences du travail sur les sources médiévales. Les textes importants comme la *Chronique de Dalimil*, les *Vieilles annales de Bohême* ou encore la *Vita Caroli* ont fait l'objet de rééditions répondant aux attentes actuelles. Toutefois, cela ne doit pas pour autant nous amener à minimiser la portée de la vaste entreprise qui est conduite durant le XIX^e siècle. Partis de rien, les meilleurs historiens et philologues de la Bohême sont parvenus à éditer en un temps record les sources qui allaient servir pendant près d'un siècle de base aux études médiévales.

ENTRE RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET QUÊTE IDENTITAIRE, LA QUERELLE DITE DES « FAUX MANUSCRITS »

Comme nous l'avons signalé, néanmoins, la frontière était alors tenue entre les ambitions nationales et politiques, d'une part, et les aspirations véritablement scientifiques, de l'autre. Si cela n'était pas l'apanage tchèque, comme l'indique en Allemagne le slogan des *Monumenta Germaniae*

Tiré à part adressé à Éloïse Adde-Womáčka.

renvoyant à l'amour que l'on doit à la patrie et énonçant : *Sanctus amor patriae dat animum*, ces tendances étaient particulièrement exacerbées dans le royaume de Bohême.

Aussi, la tentation de produire de faux documents pouvait-elle être grande pour des historiens convaincus de détenir les armes les plus déterminantes du moment. Là encore, la Bohême n'est certainement pas l'exception et l'on peut citer partout des tentatives de porter au grand jour des témoignages du passé, quitte à ce que l'authenticité des documents ne soit pas avérée, la fin devant justifier les moyens. L'archiviste Antonin Boček (1802-1847) produisit ainsi sans scrupules plusieurs faux documents diplomatiques alors qu'il officiait aux archives régionales de Moravie et préparait le premier tome du *Codex diplomaticus et epistolaris Moraviae* en 1836. Mais il ne s'agissait encore que de falsifications de détail par rapport à la « bombe » que représentèrent les faux-manuscripts de Václav Hanka (1791-1861)³³. Ce dernier était une personnalité importante du Renouveau national. Formé comme la majorité de ses pairs à Vienne (1813-1814), il commença à travailler au Musée national en 1819 (il en devient le bibliothécaire en 1822), ce qui lui conférait une audience particulière dans le monde scientifique tchèque.

L'invention des manuscrits

Dévoilés au public en 1817, les faux manuscrits sont désignés d'après leurs prétendus lieux d'invention comme les manuscrits de *Dvůr Králové* et de *Zelená Hora*. Václav Hanka inventa le premier, Josef Linda (1789 ou 1792-1834), qui officiait alors à la bibliothèque publique royale de Prague, le second. Ces documents étaient rédigés en tchèque et repoussaient bien plus tôt qu'on ne le pensait, quelque quatre siècles avant la rédaction de l'*Alexandréide*³⁴, les débuts de la littérature de langue tchèque en Bohême, provoquant l'euphorie générale des Tchèques. Plus précisément, le manuscrit de *Dvůr Kralové*³⁵ est un ensemble de quatorze chansons rédigées en tchèque qui devait remonter au XIII^e siècle ; il fut édité par V. Hanka en

33. Sur ce sujet, voir A. Novák, *Stručné dějiny literatury české*, Olomouc, R. Promberger, 1946, p. 166-173 ; J. Pernes, « Válka o rukopisy », *Tajemství české minulosti*, 11 (2011), p. 30-33.

34. Datant de la fin du XIII^e siècle, il s'agit du premier texte rédigé en tchèque parvenu jusqu'à nous.

35. Ce manuscrit est constitué de sept feuillets doubles de parchemin de 12 × 16 cm.

Tiré à part adressé à Éloïse Adde-Womáčka.

1829 dans la revue du Musée national. Celui de *Zelená Hora*³⁶, appelé également *Libušin soud* [Le Jugement de Libuše] en raison de sa thématique, devait remonter aux VIII^e et IX^e siècles ; son texte fut édité en 1822 par le magazine *Krok*³⁷.

Très vite, ces manuscrits devinrent une affaire publique. De si vieux monuments de la littérature slave en Bohême semblaient faire la démonstration de l'implantation ancienne du peuple tchèque dans la région et alimentaient l'idée d'un peuple slave pacifiste, habitants originels du pays ayant dû faire face aux Allemands conquérants venus de l'extérieur. En outre, le *Jugement de Libuse* insistait sur le caractère démocratique de la société slave pré-chrétienne, ce qui était un nouveau pied de nez à la monarchie autrichienne catholique. Pour mieux faire passer le message à ceux qui étaient ainsi visés, les revues *Krok* et *Revue du Musée national* éditèrent de manière bilingue (tchéco-allemande) le contenu des deux manuscrits.

Les premiers soupçons

Josef Dobrovský est l'un des premiers scientifiques à douter de l'authenticité du manuscrit de *Zelená Hora* et surtout à se prononcer ouvertement à ce sujet. Dès 1824, il déclare que le manuscrit est un faux fabriqué par V. Hanka. Interpellé par l'idéalisme avec lequel le manuscrit dépeignait le passé de la Bohême, entrant ainsi en contradiction avec les sources allemandes et latines de la même époque, Dobrovský réalisa une analyse linguistique qui confirma ses doutes : la langue utilisée correspondait exactement aux projections proposées par les spécialistes du XIX^e siècle, ce qui était impossible au vu des modalités de l'évolution des langues ; en outre, le texte contenait aussi des mots apparus plus tardivement. Mais ses conclusions étaient devenues inacceptables dans le contexte de revendications politiques de l'époque. La nouvelle génération d'historiens, avec à sa tête Pavel Josef Šafařík (1795-1861) et surtout le jeune František Palacký, prend radicalement position contre lui, n'hésitant pas

36. Il s'agit sur le plan codicologique de deux feuillets doubles de parchemin de 22,4 × 18 cm.

37. Créé en 1821, le magazine *Krok* était la première revue scientifique de langue tchèque, précédant de peu la revue du Musée national. Il parut de 1821 à 1840 et privilégiait, dans l'esprit de l'époque, les articles ayant trait aux sciences naturelles et à l'histoire médiévale de la Bohême. Voir J. Novák, A. Novák, *op. cit.* (note 25), p. 274-275.

Tiré à part adressé à Éloïse Adde-Womáčka.

à l'accuser de souffrir d'une maladie mentale entravant soi-disant son jugement. En effet, le débat n'était plus seulement une dispute entre scientifiques ; il avait au contraire résolument envahi la scène politique et promu un nouveau clivage dans la société tchèque, qui allait entraver longtemps encore l'analyse critique de ces documents. Alors que soutenir la véracité des manuscrits était assimilé à une preuve de patriotisme, les considérer comme des faux revenait à un acte de trahison au profit des Allemands.

Conscient du piège que représentaient ces associations, Dobrovský tenta de sortir la discussion de l'ornière en soumettant les manuscrits aux scientifiques de l'étranger. Le linguiste slovène Jernej Kopitar (1780-1844) rejeta en bloc leur véracité en raison du panslavisme et du nationalisme qui les caractérisaient. À leur tour, le spécialiste tchèque de l'histoire de la littérature Julius Feifalik (1833-1862) et l'historien allemand Max Büdinger (1820-1902) se montrèrent sceptiques, arguant que l'absence totale d'influences allemandes était tout à fait anhistorique. Mais aucun de ces jugements ne trouva d'échos auprès du public tchèque.

Dans les années 1850, les travaux du linguiste Václav Nebeský (1852) et de l'archéologue Jan Erazim Vocol (1854) remettent timidement en cause la datation du manuscrit de *Zelená Hora* : se gardant de le rejeter en bloc, ils suggèrent simplement qu'il aurait été écrit à une époque plus récente. Il faut attendre l'année 1858 pour que le manuscrit soit à nouveau dénoncé comme un faux pur et simple par le bibliothécaire Anton Zeidler, plus de trente ans après les accusations de Dobrovský, dans un article intitulé « Rukopisné lži a paleografické pravdy » [Les mensonges des manuscrits et les vérités de la paléographie]³⁸. Toutefois, conscient des conséquences d'un tel jugement, il publie cette contribution de manière anonyme et choisit comme tribune le *Tagesbote aus Böhmen*, hebdomadaire pragoise qui incarnait les intérêts des Allemands de Bohême.

Malgré les travaux d'Adolf Patera qui s'opposa plus farouchement à la véracité des manuscrits en 1877, les nationalistes panslavistes continuèrent de voir dans ces manuscrits le symbole de la conscience nationale et s'employèrent autant que possible à défendre jusqu'au bout leur authenticité, à l'instar de Alois Vojtěch Šembera en 1878 et Antonín Vašek en

38. Zeidler reprend les arguments déjà évoqués et accuse à son tour Hanka d'avoir fabriqué le faux.

Tiré à part adressé à Ěloise Adde-Womáčka.

1879³⁹. De leur côté, les journalistes qui relayaient amplement la querelle n'étaient pas prêts non plus à lâcher du lest et œuvraient pour entretenir le clivage évoqué plus haut. Le relais pris par les medias et l'importance de la publicité sont d'ailleurs à prendre en compte pour comprendre la querelle dans toute son ampleur. Assurément, par bien des aspects, elle n'est pas sans rappeler le rôle catalyseur que joua en France l'Affaire Dreyfus.

Le triomphe final de l'esprit scientifique

Comme dans cette affaire, la preuve de la falsification finit par s'imposer, à un moment aussi où l'enjeu s'était affaibli au gré des événements politiques⁴⁰. Le philologue tchèque Jan Gebauer⁴¹ (1838-1907) publia en 1886 un article « De la nécessité de nouvelles expertises sur les manuscrits de Dvůr Kralovét et de Zelená Hora » [Potřeba dalších zkoušek rukopisu Královédvorského a Zelenohorského] dont les conclusions étaient on ne peut plus sévères. Il fut immédiatement relayé par les articles de Tomáš Garrigue Masaryk⁴² (1850-1937), en mars 1886, qui prit position contre les manuscrits d'un point de vue sociologique, de Jaroslav Goll⁴³ (1846-1929) en juillet 1886 d'un point de vue historique, et de Jindřich Vančura (1855-1936) et Jaroslav Vlček (1860-1930) d'un point de vue littéraire, en juin 1886. De son côté, l'analyse chimique du papier et des pigments corrobora la démonstration.

39. Mentionnons au passage que la *Česká společnost rukopisná* [Société tchèque des manuscrits] a repris en 1989 le flambeau des défenseurs des manuscrits et s'emploie à réhabiliter les manuscrits attribués à Hanka.
40. Même si la défaite de Sadowa en 1866 avait eu pour conséquence l'abandon des options fédérales à six (Autriche, Bohême, Galicie, Hongrie, Croatie et Transylvanie) ou à trois (Autriche, Hongrie, Croatie), le compromis austro-hongrois de 1867 laissait entrevoir une évolution dans la gestion des affaires politiques par Vienne et un recul de la prédominance allemande. En outre, les aspirations nationalistes des Tchèques étaient devenues des revendications claires qui n'avaient plus besoin de s'exprimer par la voie détournée de l'histoire médiévale.
41. Jan Gebauer était un spécialiste éminent de la langue tchèque. On lui doit des travaux importants sur la grammaire tchèque.
42. En plus d'avoir été un pédagogue, un sociologue et un philosophe tchèque, Tomáš Garrigue Masaryk fut le premier président de la République tchécoslovaque de l'indépendance du pays en 1918 à sa démission en 1935.
43. Médiéviste, Jaroslav Goll est considéré aujourd'hui comme le fondateur de l'analyse critique des sources en Bohême.

Tiré à part adressé à Éloïse Adde-Womáčka.

Tomáš Masaryk se heurta certes à l'incompréhension et aux critiques de ses pairs pour son opposition à la véracité des manuscrits. Néanmoins, le ralliement du corps académique rend compte de la professionnalisation des différentes disciplines et de l'amélioration de leur approche méthodologique, d'une part, et du caractère obsolète du débat, de l'autre, à une époque où les revendications nationales avaient depuis longtemps envahi la scène politique, quelque trente années avant la naissance de la Première République tchécoslovaque, et donc trouvé un mode d'expression plus adéquat.

Malgré ce démenti, les héros imaginaires créés de toutes pièces que l'on rencontre dans les manuscrits de *Dvůr Kralové* et de *Zelená Hora* (Bivoj, Šemík), furent abondamment repris par les écrivains tchèques comme Alois Jirasek (1851-1930), ce qui leur vaut aujourd'hui d'être souvent mieux connus du grand public que les personnages qui peuplent les sources médiévales attestées.

CONCLUSION

Comme partout ailleurs en Europe, la période médiévale rencontre un écho spectaculaire au XIX^e siècle en Bohême, à la faveur du Renouveau national tchèque. Privés de reconnaissance politique dans le contexte de la monarchie autrichienne, les Tchèques s'emploient dès les années 1770 à faire admettre leur identité culturelle et c'est naturellement le Moyen Âge et le passé glorieux pendant lequel la Bohême était un État autonome qui constituent le support idéal d'un tel effort. Dans ces conditions, les sources médiévales sont vite appelées à jouer un rôle décisif. Un travail de redécouverte des sources est alors réalisé. Néanmoins, les enjeux politiques et autres aspirations patriotiques ne sont jamais bien loin, rendant poreuse la frontière entre travail scientifiques d'un côté, et propagande nationaliste de l'autre. Les faux manuscrits de *Dvůr Kralové* et de *Zelená Hora* ne le montrent que trop bien. Le désir de « prouver » par des documents palpables l'implantation plus ancienne des Tchèques et, ainsi, l'usurpation que représentait dans un contexte plus actuel la domination exercée par la monarchie autrichienne, était tel que tous accueillirent avec enthousiasme, et assez peu de sens critique, ces monuments de langue tchèque censés dater des VIII^e et XIII^e siècles.

Pourtant, au gré des enjeux politiques et nationaux, c'est bien une école nouvelle qui se constitue au fil du XIX^e siècle, le dilettantisme et

Tiré à part adressé à Éloïse Adde-Womáčka.

l'opportunisme des premiers temps laissant progressivement la place à un professionnalisme qui fait encore ses preuves aujourd'hui. Si la recherche médiévale fut au départ intimement liée aux aspirations politiques du moment et était de ce fait l'instrument des prétentions politiques et patriotiques, elle parvint petit à petit à se désolidariser de cet ancrage originel pour trouver en soi-même sa raison d'être. Dans les années 1880, la médiévistique tchèque, pourtant née au gré du Renouveau national tchèque et de l'idée de faire ressurgir le passé glorieux de la nation, n'était plus prête à accorder du crédit à des manuscrits dont le caractère fallacieux était désormais avéré.

Table des matières

Avant-Propos	VII
Michel BUR	
Abréviations	IX

I. UNE NOUVELLE HISTOIRE À L'ÉCHELLE DE L'EUROPE

Naissance de la médiévistique ? Des antiquaires-érudits aux historiens- professeurs	3
Jean-Marie MOEGLIN	
De l' <i>antiquary</i> au médiéviste : révolution ou transition ?	33
Jean-Philippe GENET	
Inventorier, publier, étudier. Naissance de la médiévistique en Belgique, du Romantisme à Henri Pirenne	57
Éric BOUSMAR	
La médiévistique dans l'Italie unifiée (1861-1914) : intérêts de recherche et rapport aux sources	81
Franco FRANCESCHI	
Le « Renouveau national tchèque », un second souffle pour les sources médiévales de Bohême ?	95
Éloïse ADDE-WOMÁČKA	
The editions of Polish narrative sources in the 19th century	115
Ryszard GRZESIK	
L'histoire du Moyen Âge dans les premières revues scientifiques en espagnol (1871-1964). Une première approche comparative quantitative	155
Denis MENJOT – Agnès MAGRON	

II. PRATIQUES DE L'HISTOIRE ET TRAVAIL DE L'HISTORIEN

- Une médiévisique romantique. Les sociétés françaises
d'antiquaires et les sources médiévales (1830-1870) 185
Odile PARSIS-BARUBÉ
- Archiver *vs* éditer. Apprentissage et méthodes de constitution
des corpus documentaires et archivistiques de l'archiviste dijonnais
Joseph-François Garnier (1829-1862) 207
Julie LAUVERNIER
- Les *Chroniken der deutschen Städte*. Les chroniques urbaines
allemandes entre fondation de l'unité nationale et usages
d'aujourd'hui 225
Dominique ADRIAN
- La publication des documents des Archives de la Couronne d'Aragon
(ca 1840 - ca 1920). Enjeux, pratiques, effets 243
Stéphane PÉQUIGNOT
- Travaux philologiques, recherches textuelles et identification
des auteurs anonymes dans la médiévisique du XIX^e siècle :
l'exemple du *Gallus Anonymus* 269
Adrien QUÉRET-PODESTA
- Les historiens de la numismatique lorraine et la formation
des grandes collections au XIX^e siècle 285
Dominique FLON

III. GRANDES ENTREPRISES ÉRUDITES ET FIGURES D'HISTORIEN

- Les *Monumenta Germaniae Historica* 299
Gerhard SCHMITZ
- Auguste Molinier et les *Sources de l'histoire de France* 315
Isabelle GUYOT-BACHY
- Charles-Victor Langlois. Le maître désabusé de l'école méthodique ... 335
Xavier HÉLARY
- L'historiographie messine au XIX^e siècle : enjeu scientifique
et enjeu politique 367
Mireille CHAZAN

L'abbé Chatton : Un exemple du développement de la médiévistique en Lorraine avant la Première Guerre mondiale	387
Catherine GUYON	

IV. CONSTRUIRE L'HISTOIRE ENTRE RÊVE ET INSTRUMENTALISATION

L'invention du monument gothique	403
Jean-Michel LENIAUD	
Histoire, nation et politique : la place du Moyen Âge en France des années 1870 à 1914	413
Jean EL GAMMAL	
Écrire l'histoire des ligues urbaines et en éditer les actes (espaces germaniques, XIX ^e - début XX ^e siècle)	427
Laurence BUCHHOLZER	
Les débuts de la médiévistique au Luxembourg ? L'œuvre de Jean Schoetter (1823-1881) et la construction de la nation luxembourgeoise	453
Pit PÉPORTÉ	
Louis de Mas Latrie, historien du Maghreb. L'usage des documents d'archives européens dans la construction de l'histoire du Maghreb médiéval	473
Dominique VALÉRIAN	
Famous debates on source criticism in nineteenth-twentieth century Hungary: the new foundations of medieval studies	491
László VESZPRÉMY	
En guise de conclusions. De l'art et la manière de « fabriquer » le Moyen Âge, de l'époque romantique à nos jours	505
Christian AMALVI	
Index	513
Planches	535